

Humberto Boulangé Allègre

humbertoboulange@hotmail.com

Apartado Postal 018 Zárate Lima 36 Pérou

Campoy décembre 2008

Chers amis,

Voilà Noël, je viens, par ce message, vous rejoindre avec tous mes vœux pour vivre ces fêtes dans l'affection familiale si possible et dans un esprit de fraternité et de justice.

Que 2009 soit pour tous une année de joie.

Le retour des Rois fainéants ...

Vous êtes nombreux à me dire que je n'écris plus beaucoup. C'est très vrai. Je vous remercie pour cette remarque qui révèle un peu de paresse et sans doute un certain malaise. Je ne sais plus quoi vous dire, quand la vie continue à être très difficile pour mes amis ici, alors que le pays bouge, que la croissance annuelle soutenue au rythme de 5 à 7 % depuis 6 ans met le Pérou au rang des pays honorables. Tout cela profite généreusement aux catégories déjà privilégiées.

Une certaine croissance

Le Pérou va mieux, les indices économiques sont favorables ; malgré la crise il y a des investissements étrangers qui poussent le pays vers le haut. Ne le nions pas. Mais les mécanismes économiques ne permettent pas de répercuter les bénéfices des biens produits jusqu'aux couches de populations qui depuis des décennies sont exclues de la vie économique formelle.

Certain bénéfice sont un peu perceptible, par exemple s'il y a plus de véhicules qui circulent, on aura besoin de plus de mécaniciens. On en est témoin. Quand les riches sont plus riches ils ont plus de personnel. Mais est-ce bien ce développement là que l'on veut ? N'est-il pas dangereux de laisser se développer une croissance inégale ? Est-il raisonnable de ne voir le progrès social que par la dépendance d'une catégorie sociale à une autre ? Sachant que s'il y a plus de richesses, il y aura aussi une augmentation du coût de la vie. Ici les pauvres, restent pauvres, pour eux c'est « la crise perpétuelle ».

Des conditions de vie qui restent inhumaines.

Tant qu'il n'y a pas un cadre pour imposer des règles entre les partenaires sociaux, on sera toujours loin du compte pour faire respecter les personnes dans leurs droits. Ajouter à cela que les éléments de justice et de droit qui caractérisent les sociétés judéo-chrétiennes n'est pas entré dans la conscience des personnes et institutions qui encadrent le pays. En d'autres termes il n'y a ici aucune mauvaise conscience devant les monumentales injustices qui se commettent perpétuellement. Le racisme le plus bas et la discrimination sociale est la modalité qui régie les relations sociales. Les gens doivent accepter des conditions de travail inhumaines comme par exemple l'obligation de travailler 12 heures par jour, 6 ou 7 jours par semaine, sans protection sociale ni congés payés. On est loin, très loin des R.T.T. ou de la retraite au terme de 42 ans de cotisations. Et comme il n'y a plus une seule organisation pour défendre les travailleurs, le temps est bon pour la féodalité. Ceci m'use petit à petit, et le fait de vous dire cela me fait aussi de la peine. Que dire de plus dans ce contexte d'esclavage, sinon que l'on cherche l'Exode possible, le « caudillo » qui restaurerait un état de droit. Vous comprendrez alors comment un « Chavez » au Venezuela a donc du succès. Le Pérou résiste à la tentation du totalitarisme, mais ce n'est pas pour cela qu'il y a ici une certaine considération pour les droits sociaux au contraire.

Des sommets à hauts risques.

Dans ma lettre précédente, du mois d'avril, je vous parlais des « sommets » qui se sont déroulés à Lima cette année. Le plus remarquable fut l'APEC (*Asia Pacific Economic Corporation*) qui a réuni le Premier Chinois, le Premier Japonais, le Premier des Etats-Unis d'Amérique, avec le Canada, le Chili, Singapour, la Corée etc ... Les « grands » sont très intéressés par les mines et les hydrocarbures d'Amérique du Sud. Des traités se préparent, j'ai peur qu'on soit toujours des « colonisés », en d'autres termes des perdants.

Un autre réchauffement, pas moins dangereux.

La température monte dans les quartiers que d'ailleurs on appelle « chauds ». J'y suis très sensible. Je m'emploie à faire que ma paroisse ne soit pas frileuse dans sa solidarité avec les pauvres. Au moment de fêter les 60 ans de la déclaration des Droits de l'Homme, il est

invraisemblable de voir tant de discriminations depuis l'école jusqu'au cimetière. C'est là le véritable bouillon de culture de profondes révolutions inévitables, qui seront le théâtre préféré de toutes sortes de fondamentalistes. Le réveil de la Chine commerciale satisfait les marchands, mais ne rassure pas les défenseurs des Droits Humains dans lequel on espère compter avec les Chrétiens. Par endroits, des survivances du « Sentier Lumineux » (mouvement Maoïste) peut réveiller quelques inquiétudes d'autant qu'il s'alimente des frustrations et illusions qui ne manquent pas ici.

Campoy, un quartier toujours oublié, mais pas abandonné.

Ma mission à la paroisse de Campoy me passionne beaucoup. Peu à peu je passe le relais, car actuellement je partage ma vie avec Paul, un jeune prêtre péruvien et Donato qui sera ordonné en 2009 qui est de langue quechua. Il y a donc plus de travail missionnaire dans ce quartier qui compte environ 45 000 habitants. Je n'ai pas moins d'activités au contraire. La présence de jeunes prêtres permet une plus grande attention au monde scolaire (*il y a 10 000 scolarisés de 6 à 18 ans dans les 40 collèges de Campoy*). Les talents de mon collègue Paul, permettent une présence au monde des « pandillas » qui sont des bandes de jeunes, supporters fanatiques d'équipes de football, vulnérables à la drogue et à la violence. Je suis très heureux que notre mission ne soit pas indifférente à cette réalité. Au plan plus ample du diocèse de « Chosica Lima-est », j'ai quelques responsabilités dans le cadre d'une Mission Continentale qui se met en place sur 4 ans. Et la Coopérative d'épargne et de micros-crédits **NUEVO MILENIO**, dont je suis le président, se porte très bien. Pour l'exercice 2008 nous aurons prêté 1 million de \$ US à 2000 personnes, avec un succès à 95 % pour ce qui est des remboursements.

Quelques objectifs sont encore à accomplir.

Depuis mon arrivée ici en 2001, j'ai organisé la fondation de la paroisse avec la mise en place des différents services et programmes pastoraux du diocèse. Il reste deux chantiers très importants à continuer en toute urgence : **1)** l'autonomie financière de la paroisse, même si chaque année j'ai pu annoncer 20 % de recettes en plus, la paroisse n'a pas encore les moyens de financer dignement un prêtre. **2)** la régularisation au plan physico-légal des terrains et constructions des chapelles qui ont été édifiées de façon plus ou moins informelles. Ce dernier point est important et coûteux car ici tout est corruption et dessous de table, et vouloir faire les choses comme il se doit, relève du défi olympique. J'y tiens beaucoup aussi comme témoignage.

1978 – 2008 faisons les comptes.

30 ans d'ordination. Si pour certains en France je reste un « jeune prêtre » (merci), ici je suis un vieux. Pratiquement à toutes les réunions de prêtres je suis un des plus vieux. Cela n'a pas que des inconvénients d'ailleurs. Je pense que ma présence est toujours utile ici, dans la perspective de la mise en place de ce nouveau diocèse qui ne compte que 12 prêtres diocésains péruviens pour 2 millions d'habitants. Au total avec les religieux et les étrangers il n'y a pas plus de 60 prêtres actifs. Dans les 5 ans à venir seront ordonnés sans doute 15 prêtres diocésains péruviens. C'est pour leur accueil et leur mise en route que des types comme moi sont encore utiles, aux dires de l'évêque. Même si je sens que ma mission sur Campoy prend fin, je sens qu'on veut me garder encore un peu. Naturellement je ne suis pas le seul à décider.

Je vous redis mes vœux pour cette nouvelle année. Que vous ayez des rêves plein la tête et la possibilité d'en réaliser au moins un. Que cette lettre ne vous culpabilise pas, au contraire qu'elle vous permette de vivre Noël dans la PAIX, sans fausse honte ou culpabilité inutile, mais surtout avec le vif sentiment que ça ne changera pas dans le Tiers Monde si ça ne change pas aussi chez nous. Partout il faut se battre, mais nous n'avons pas toujours les armes égales. Ce doit être le premier sinon le dernier combat. Affectueusement.

Humberto, prêtre missionnaire au Pérou.

Merci de lire et faire lire cette lettre à vos amis.

Votre soutien matériel est toujours bien venu. Nous avons toujours besoin d'aide, nous ne pouvons pas négliger vos capacités à apporter une contribution volontaire pour la mission de Campoy. Merci pour votre générosité. Trois possibilités, soit :

- CCP Hubert Boulangé La Source 30 726 97 D
- Benoît & Brigitte Monet 15 rue Paul Meurisse 80 080 Amiens <http://hubert.perou.free.fr>
- Fondation Saint Firmin 21 rue François Génin BP 43008 80030 Amiens Cedex 1 (reçu fiscal possible)